

angéliques sans y arrêter un instant nos regards, à mesure que l'histoire nous les présentera ?

Assise eut la gloire de fournir à François ses premiers compagnons. En tête paraît Bernard de Quintavalle, homme docte et prudent, issu d'une des plus nobles et des plus riches familles de cette ville, où il jouissait d'une grande autorité. Témoin depuis deux ans des actions du fils de Bernardone, et voyant son mépris pour les biens et les vanités du monde, il voulut compléter sa vertu de plus près et peut-être la mettre à l'épreuve. Un soir, il invita le saint à partager son repas et à passer la nuit sous son toit. François accepta de bonne grâce. Après le souper, Bernard lui donna un lit dans sa propre chambre ; et la nuit venue, il seignit de dormir et se mit à ronfler bruyamment, pendant qu'en réalité, il observait tous les mouvements de son hôte, à la lueur de la lampe qui éclairait l'appartement. Trompé par ce pieux artifice, François se leva, se mit à genoux sur la terre nue ; et les bras en croix, les yeux au ciel, le visage baigné de larmes, il prononce ces paroles qu'il répète toute la nuit : *“Deus meus et omnia : Mon Dieu et mon tout.”* Un tel spectacle toucha Bernard jusqu'au fond de l'âme : *“Vraiment, se dit-il, c'est là un homme de Dieu !”* Quand le jour parut, il appela François et lui posa cette question : *“Si un serviteur avait reçu de son maître un trésor pour de longues années, et qu'avant le terme assigné, il n'en eût plus besoin, que devrait-il faire ?*

— Le rendre à son maître.

— Or, ce serviteur, c'est moi. Dieu m'a confié d'immenses richesses, bien au-delà de mes mérites : aujourd'hui je veux les lui rendre, et je les remets entre ses mains pour vous suivre. François fut ravi de voir que le Seigneur lui envoyait un si digne sujet pour jeter les fondements de son œuvre. *“Mon frère, lui dit-il, ce n'est pas un projet de médiocre importance ! Il faut consulter Dieu, allons à l'église, entendons la sainte messe ; et l'Esprit-Saint nous indiquera ce que nous avons à faire.”* Le lendemain, ils se rendirent à l'église Saint-Nicolas. Chemin faisant, un chanoine de l'église cathédrale, Pierre de Catane, homme d'une science et d'une sainteté éminentes, se joignit à eux. Après la messe, le prêtre qui desservait Saint-Nicolas, ouvrit trois fois le livre des saints Évangiles, selon l'usage de ce temps. La